



Méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé: Tarquimpol (Moselle, Grand Est)

Deborah Sebag

► To cite this version:

Deborah Sebag. Méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé: Tarquimpol (Moselle, Grand Est). Le diagnostic comme outil de recherche: 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. 10.34692/x3ry-bn94 . hal-03131238

HAL Id: hal-03131238

<https://inrap.hal.science/hal-03131238>

Submitted on 4 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé : Tarquimpol (Moselle, Grand Est)

Deborah SEBAG

Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim
Conseil Départemental de la Moselle
deborah.sebag@moselle.fr

Résumé

En septembre 2011, la Conservation départementale d'archéologie de Moselle a été sollicitée par la mairie de Tarquimpol avant l'aménagement d'un système d'assainissement. Situé à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Metz, Tarquimpol est un des sites majeurs de l'archéologie mosellane. Durant l'Antiquité, il se situe à un carrefour routier de l'axe Metz-Strasbourg. Représenté sur la *Table de Peutinger (Decempagi)*, il est également mentionné dans l'*Itinéraire d'Antonin* et dans les textes d'Ammien Marcellin et de Paul Diacre. Des fouilles menées de manière discontinue depuis le XIX^e siècle ainsi que des prospections géophysiques et aériennes ont permis d'identifier plusieurs bâtiments d'architecture monumentale (théâtre, thermes publics, sanctuaire, rempart...). Cependant, malgré la somme de toutes ces recherches, le site reste largement méconnu car peu de constructions ont été dégagées en plan et peu de stratigraphies ont été observées. Les travaux, présentés ici, concernaient une faible surface à diagnostiquer de 2 840 m². Les connaissances déjà acquises sur l'emprise et son environnement, la problématique scientifique et le souci de réduire au maximum les ouvertures sur le site, ont justifié la réalisation de cinq tranchées de sondage ciblées plutôt que l'habituel maillage en quinconce. Les zones de localisation des tranchées avaient été choisies en amont, en se basant sur les données archéologiques déjà connues. Malgré leur brièveté, ces travaux ont permis de révéler un ensemble de vestiges peu ou non connus à Tarquimpol. Le tracé du rempart de l'Antiquité tardive a pu être précisé dans ce secteur, ainsi que celui de ses deux fossés défensifs avant. Les premiers vestiges connus d'occupation domestique ont également pu être mis au jour.

Abstract

In September 2011, Departmental Conservation of Archaeology of Moselle was requested by the Tarquimpol town council before the installation of a sewerage system. Located about sixty kilometers south-east of Metz, Tarquimpol is one of the major sites of Moselle archaeology. During Antiquity, it was located at a crossroads on the Metz-Strasbourg axis. Represented on the *Table of Peutinger (Decempagi)*, it's also mentioned in the *Itinerary of Antoninus* and in the texts of *Ammianus Marcellinus* and *Paul Deacon*. Excavations carried out in a discontinuous manner since the 19th century, as well as geophysical and aerial surveys, have made it possible to identify several buildings of monumental architecture (theatre, public baths, sanctuary, ramparts...). However, despite the sum of all these researches, the site remains largely unknown because few constructions have been cleared in plan and few stratigraphies have been observed. Work, presented here, concerned a small diagnostic area of 2,840 m². Knowledge already acquired on the right-of-way and its environment, scientific issue and the concern to reduce floor openings on the site as much as possible, justified the realization of five targeted sounding trenches rather than the usual staggered grid pattern. The trench locations were chosen upstream, based on the archaeological data already known. Despite their brevity, this work has revealed a set of little or unknown remains in Tarquimpol. The layout of the late Antiquity rampart could be clarified in this sector, as well as that of its two front defensive ditches. The first known remains of domestic occupation have also been uncovered.

Mots clés

Diagnostic archéologique, Carte de Peutinger, Moselle, Tarquimpol, tranchées de diagnostic, rempart, Haut-Empire, Antiquité tardive, fossé défensif

Keywords

Archaeological diagnostics, Map of Peutinger, Moselle, Tarquimpol, diagnostic trenches, rampart, Upper Empire, Late Antiquity, defensive ditch

Référence électronique

SEBAG, Deborah . (2021). Méthode de diagnostic appliquée à un site historique peu fouillé : Tarquimpol (Moselle, Grand Est). Dans D. Flotté & C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 sept. 2017, Caen. <<https://doi.org/10.34692/x3ry-bn94>>.

1. Introduction

1 - Diagnostic réalisé par Jean-Paul Petit, Myriam Martin, Line Pastor et Deborah Sebag.

En 2011, la Conservation départementale d'archéologie de Moselle a été sollicitée par la mairie de Tarquimpol avant l'aménagement d'un système d'assainissement au lieu-dit « rue de l'Étang »¹. Le potentiel archéologique très riche de la commune nécessitait la planification, en amont, d'un diagnostic susceptible de livrer d'importantes informations sur la ville antique. Tarquimpol, un des sites majeurs de l'archéologie mosellane, est notamment mentionné sur la *Table de Peutinger* où il fait partie des établissements fortifiés situés le long de la route qui relie Metz à Strasbourg. De ce fait, nombre de découvertes fortuites et de recherches ponctuelles sont recensées depuis le XIX^e siècle, sans pour autant fournir une vision planimétrique des vestiges. L'historique de ces recherches a orienté le choix d'implantation des tranchées du diagnostic archéologique. Les résultats de ce dernier, présentés ici, apportent un nouvel éclairage à la compréhension de ce site.

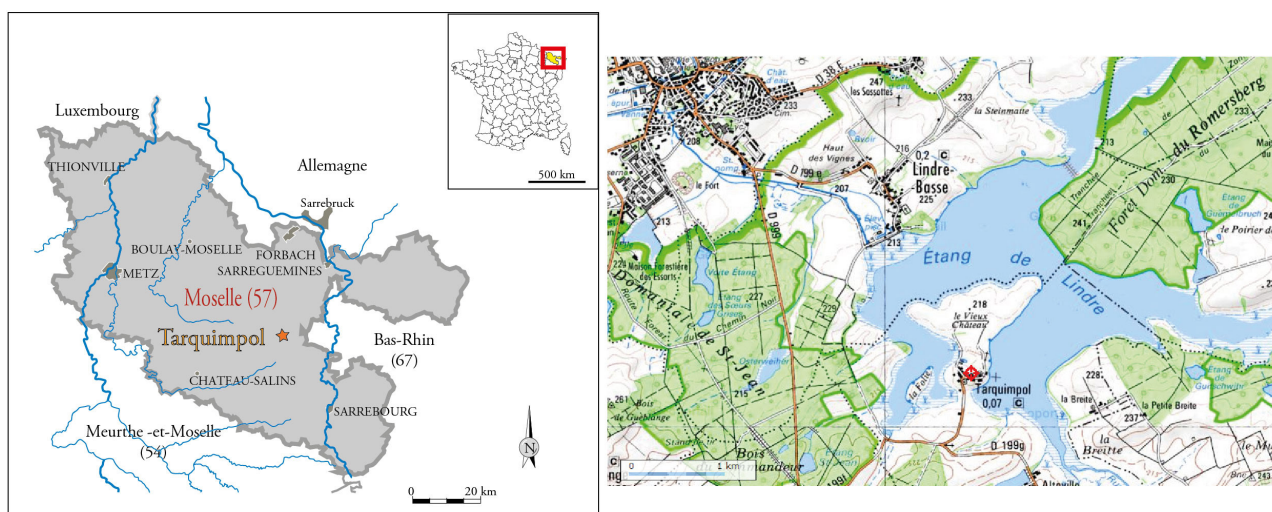
2. Un site archéologique riche

Tarquimpol est localisé sur le Plateau lorrain, à 4 km au sud de Dieuze et à 66 km au sud-est de Metz [fig. 1]. Le site se trouve à l'entrée de la vallée de la Seille, dans le Pays des Étangs. Le village actuel est installé sur la presqu'île de l'étang de Lindre mais l'agglomération antique était autrefois entourée d'une plaine marécageuse qui a été remplacée, au Moyen Âge, par un étang piscicole créé par des ordres religieux (Vauthier, 2004, p. 5). Ainsi, le site antique se poursuit sous une partie de l'étang actuel (Berton & Petit, 1997).

2.1. Les recherches anciennes

Les premières recherches archéologiques à Tarquimpol remontent au XVIII^e siècle. À cette époque, l'importance des vestiges et le tracé de l'enceinte étaient encore bien perceptibles. Dom Calmet consacre à Tarquimpol un article dans sa *Notice de Lorraine*, évoquant la présence d'un camp romain (Calmet, 1756). C'est la multiplication des découvertes fortuites qui amène les érudits du XIX^e siècle à identifier Tarquimpol avec *Decempagi*. Or, le site de *Decempagi* ou *Ad Decem Pagos* est mentionné dans plusieurs documents anciens comme la *Table de Peutinger* (éd. E. Desjardins, 1893, p. 133-135) [fig. 2], l'*Itinéraire d'Antonin* (éd. O. Cuntz, 1929, p. 33), le texte d'Ammien Marcellin (Ammien Marcellin, XVI, 2, 8-10) et de Paul Diacre au VIII^e siècle (*Monumenta Germaniae Historica*, II, p. 261 et X ; p. 537 éd. de H. Pertz, 1829).

Fig. 1 - Localisation de Tarquimpol.



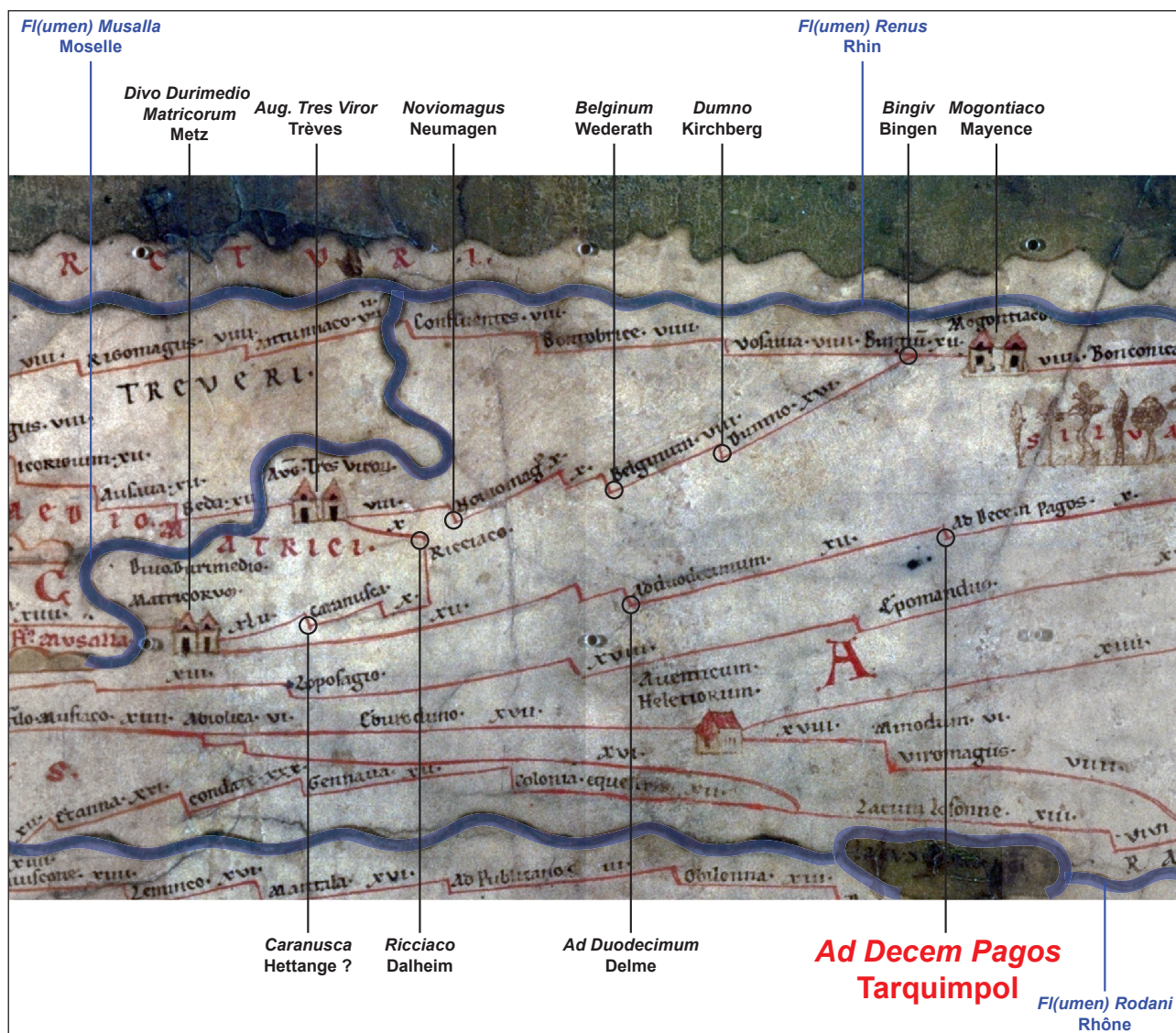


Fig. 2 - Tarquimpol/ Decempagi – Ad Decem Pagos, sur la Carte de Peutinger.

2.2. Les fouilles du XIX^e siècle

Les recherches archéologiques prennent une plus grande ampleur à partir du XIX^e siècle et de la découverte de sarcophages mérovingiens, lors de la réfection de l'église du village. À partir de là, des fouilles sont entreprises par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine qui est alors nommée *Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, en raison de l'annexion allemande de l'Alsace-Moselle. Les recherches archéologiques sont menées d'abord par G. Morlok, puis elles sont reprises par Karl Wichmann entre 1891 et 1895 (Wichmann, 1891, 1892 et 1895).

K. Wichmann a mené des recherches de grande ampleur et de nombreux sondages ont été réalisés, en particulier pour étudier le rempart. Lors de la fouille de ce dernier, au nord-ouest de la presqu'île, une voie large de 4 m est découverte. Plusieurs vestiges de bâtiments sont mis au jour, y compris dans le périmètre de l'étang lors de son assèchement, confirmant que l'agglomération débordait de la presqu'île (Wichmann, 1891 et 1892). K. Wichmann intervient également à l'ouest et à l'est du village à l'emplacement des tours de l'enceinte [fig. 3]. Au lieu-dit « Champs des Cors », un *fanum* et des thermes ont été repérés et en partie fouillés. Un vaste bâtiment a également été exploré à l'est de la presqu'île, le long d'une des voies, sous l'étang. Dans le secteur concerné par le diagnostic de 2011 (parcelle 28), les plans anciens montrent qu'une vaste maison se trouvait dans la parcelle adjacente (parcelle 27) et qu'une des tranchées était susceptible de mettre au jour un de ses murs [fig. 4].

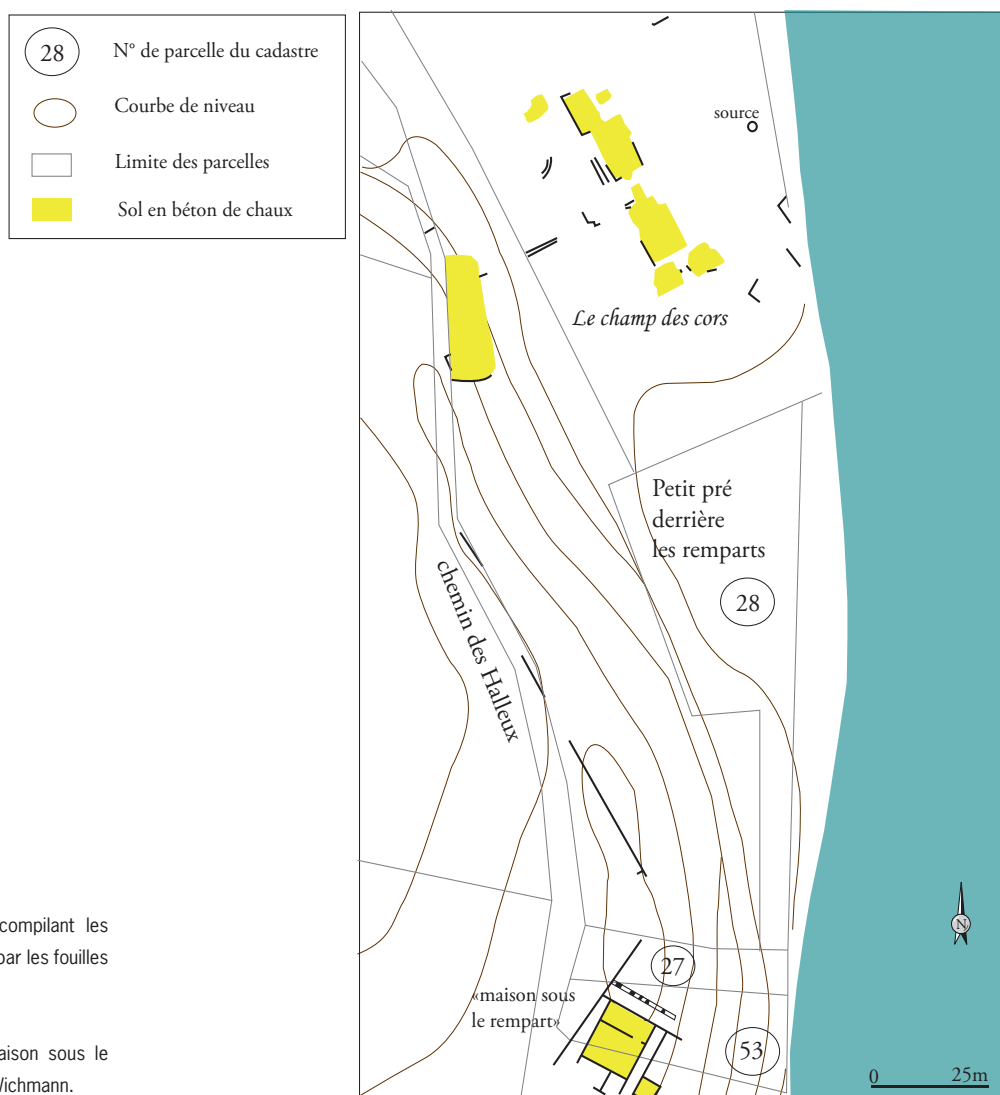
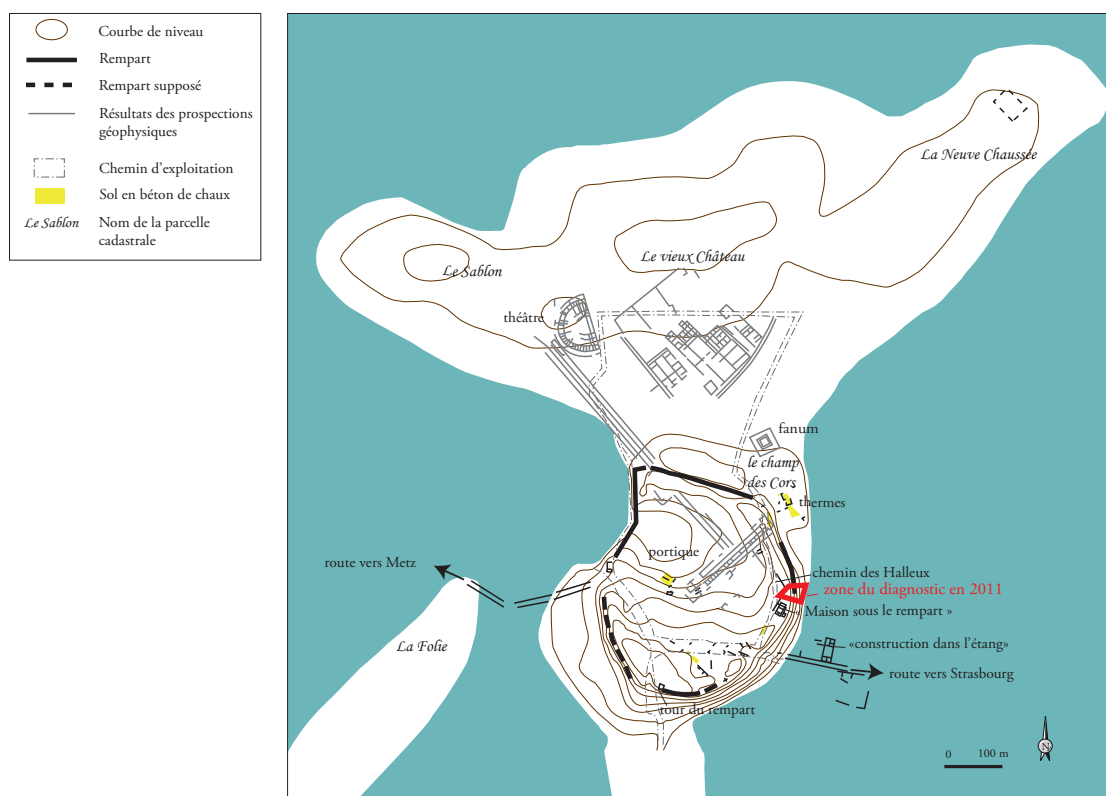
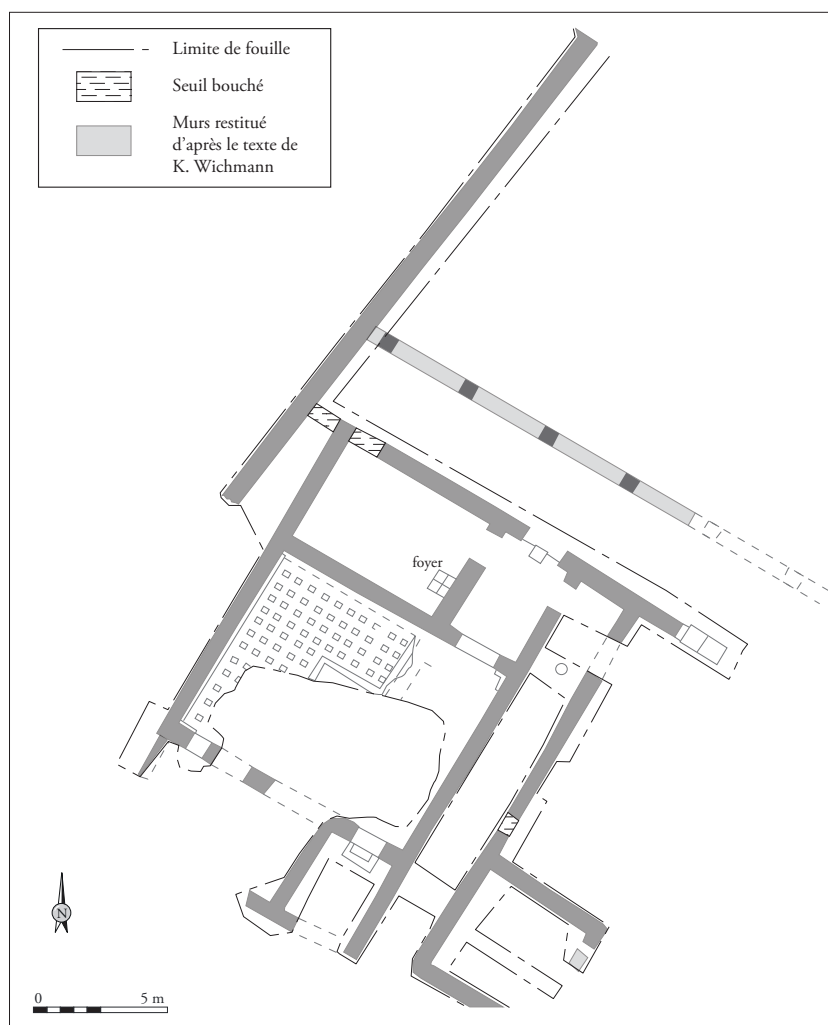


Fig. 3 - Carte de Tarquimpol compilant les données archéologiques connues par les fouilles et les prospections géophysiques.

Fig. 4 - Localisation de la « Maison sous le rempart » d'après la fouille de K. Wichmann.

Fig. 5 - Plan de la « Maison sous le rempart » fouillée par K. Wichmann. Le portique est restitué d'après le texte.



Le plan complet de l'habitation n'est pas connu, mais Wichmann précise qu'à certains endroits les murs étaient encore hauts de 1 m à 1,50 m et que des plaques d'enduits peints étaient encore en place (Wichmann, 1892, pl. II). Le plan se compose d'un corps d'habitat principal de 22-23 m de longueur sur 17 m de largeur. Il y a une grande pièce chauffée par hypocauste où une partie de la *suspensura* et des *tubuli* étaient encore en place [fig. 5]. Durant l'Antiquité tardive, la maison est détruite par la construction du rempart d'où son appellation de « Maison sous le rempart ».

2.3. Les recherches entre 1950 et 2005

Entre ces premières fouilles et le milieu du XX^e siècle, de nombreuses découvertes fortuites sont signalées tels que des blocs sculptés, au lieu-dit « le Vieux Château », sur la presqu'île, près de l'entrée ouest et en réemploi dans l'église. Au centre du village, une galerie voûtée a été identifiée comme un aqueduc. Dans le jardin Oury a été découvert, en 1951, un dépôt métallurgique comprenant des récipients en bronze et des outils en fer, dont des pièces de charrue (Flotté & Fuchs, 2004, p. 750).

En 1967, lors de la pose d'une canalisation, 21 blocs d'architecture sont découverts en réemploi dans le rempart [fig. 6]. De nombreuses structures sont repérées dans le village actuel, dans la rue de l'Étang, ainsi que dans l'étang en 1976 (Lutz, 1980 et 1982). Mais ce sont les prospections aériennes menées par René Berton et André Humbert, à partir de 1979, qui ont apporté les données les plus pertinentes (Berton, 1989). Ces deux chercheurs détectent un théâtre et un ensemble de grands bâtiments, ainsi que de nombreuses

Fig. 6 - La fouille de M. Lutz en 1967 : 21 blocs monumentaux ont été trouvés en réemplois dans le rempart de l'Antiquité tardive. (Lutz M., DRAC Lorraine / SRA)



autres traces d'occupation à Tarquimpol et tout autour de l'étang. Pour la première fois, un schéma d'organisation de l'agglomération peut être dressé (Berton & Petit, 1994) et plusieurs voies peuvent être restituées. En 2005, lors d'un assèchement de l'étang de Lindre, une opération préventive conduite par Josabeth Millereux-Le Béchenec a livré du mobilier important (Millereux-Le Béchenec, 2006a et 2006b).

2.4. Les recherches de l'Université de Francfort

En 2008, les fouilles archéologiques sont reprises par le professeur Joachim Henning de l'Université de Francfort. Ce dernier a également réalisé une étude du dépôt métallique découvert en 1951 (Henning et coll., 2010 et 2011). Des campagnes de prospection géophysique ont été effectuées de 2008 à 2010, sur une superficie totale de 33 ha (Henning, 2008 et 2009). Ces recherches ont apporté des résultats nouveaux et déterminants tant sur l'agglomération du Haut-Empire que sur celle de l'Antiquité tardive [fig. 3].

Pour le Haut-Empire, dans le secteur nord du village actuel, un très grand ensemble monumental a été détecté. Long d'environ 200 mètres, il est bordé d'un portique. Une voie longée de constructions monumentales a aussi été repérée. Elle relie le théâtre à un ensemble monumental à portique. Un *fanum* a aussi été détecté ainsi que la voie qui y conduit, provenant du nord-est. Pour l'Antiquité tardive, les prospections géophysiques ont montré une ligne de deux fossés parallèles qui entoure la fortification. À l'ouest de celle-ci, le tracé du fossé laisse voir une porte. Les mesures de géoradar ont aussi révélé la présence d'une construction en pierre, sous l'église, dont l'orientation suggère une relation avec les sépultures mérovingiennes découvertes à la fin du XIX^e siècle au même endroit.

3. L'implantation des tranchées de diagnostic

La prescription archéologique émise par le service régional de l'archéologie concernait une faible surface à diagnostiquer, de moins de 3 000 m². Les faits archéologiques déjà connus ont, de fait, été pris en compte afin d'ouvrir cinq tranchées de manière ciblée [fig. 7)]. Pour éviter les confusions, la numérotation des tranchées a suivi celle entamée par l'Université de Francfort (de 7 à 12).

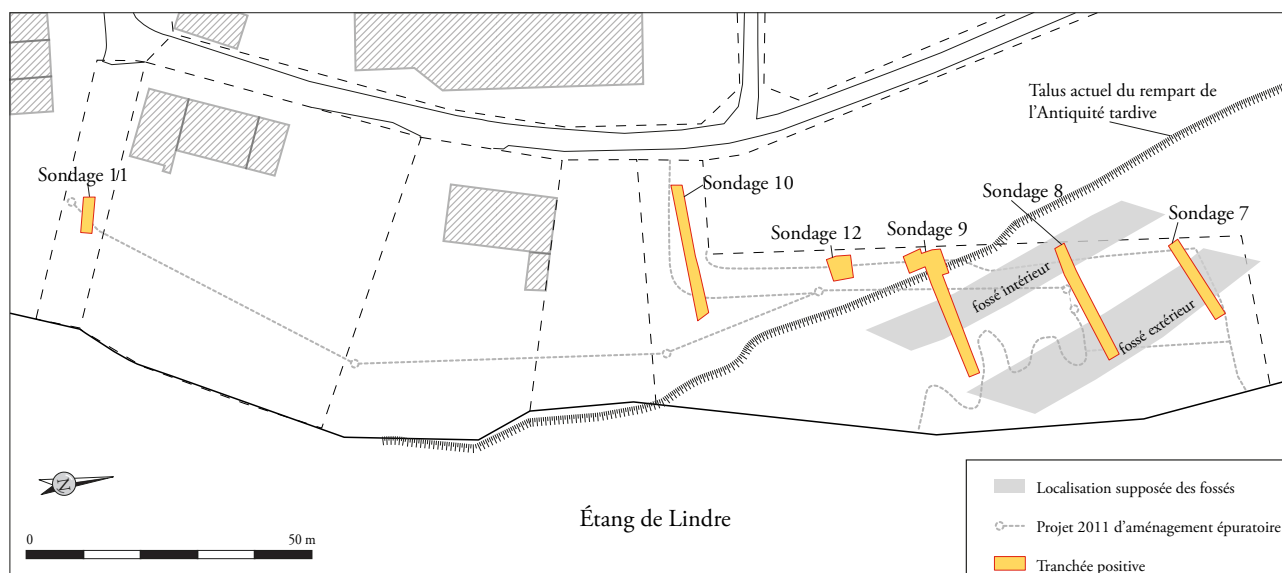


Fig. 7 - Localisation des tranchées de fouilles lors du diagnostic de 2011.

3.1. La « Maison sous le rempart » (tranchée 10)

La tranchée 10 a été implantée à proximité de l'emplacement présumé de la « Maison sous le rempart ». Celle-ci ayant totalement disparu du paysage, un des objectifs était de pouvoir la localiser plus précisément et de la documenter.

La fouille de cette tranchée a livré un ensemble de vestiges datés du Haut-Empire, directement sous les couches argileuses du rempart de l'Antiquité tardive. Un mur de terrasse décoré d'un joint tiré au fer rouge, une épaisse couche de démolition et un chapiteau de colonne en grès ont été mis au jour [fig. 8]. Le mobilier céramique associé se compose à la fois de tessons du II^e et du début du III^e siècle.

Le mur 4020 dégagé au fond de la tranchée semble être parallèle au grand mur orienté N-E/S-O dégagé par K. Wichmann. De ce fait, il semble ne pas appartenir à la *domus* qui possède une orientation légèrement différente. Le mur 4020 est un mur de terrasse, or K. Wichmann explique que les murs de la *domus* sont également étagés. Cependant, l'étroitesse du sondage ne nous permet pas de savoir s'il s'agit d'un mur intérieur ou extérieur. En effet, la présence de joints tirés au fer rouge peut correspondre aux deux cas.

Toujours dans la tranchée 10, à l'est du mur 4020, se trouve une vaste couche de démolition (US 4008). Cette dernière a pu être identifiée sur pratiquement toute la longueur de la tranchée. Elle se trouve à la base du rempart et se compose de vestiges issus de la destruction de murs en pierres calcaires avec des joints tirés au fer rouge semblables au mur 4020. Cette couche comporte aussi des traces d'incendie [fig. 8 et 12].

C'est dans ce niveau de destruction qu'un chapiteau de colonne en grès rouge a aussi été découvert. Pris dans la couche de destruction, il était en position secondaire. Ce chapiteau est de type similaire aux éléments retrouvés en place par K. Wichmann dans le portique de la *domus* : quatre bases de colonnes et un chapiteau d'ordre toscan. Ces derniers étaient installés dans un mur de portique situé à 3,25 m devant la façade de la maison. Les bases étaient distantes de 2,90 m les unes des autres et reliées entre elles par des murets. Malheureusement, ce portique n'était pas représenté sur le plan original publié en 1895 ; une reconstitution a tout de même été tentée à partir du texte [fig. 5]. Ainsi, en raison de la localisation des bases devant la façade, K. Wichmann supposait qu'il y en avait encore une cinquième et même une sixième, de sorte que le portique longe toute la façade (Wichmann, 1895, pl. II). Ainsi, dans une petite zone géographique, se trouvent à proximité



Fig. 8 - Tranchée 10, vue vers l'ouest : au premier plan le mur 4020 et à l'arrière-plan un élément de colonne. La couche de destruction de couleur blanche est visible dans les deux coupes.

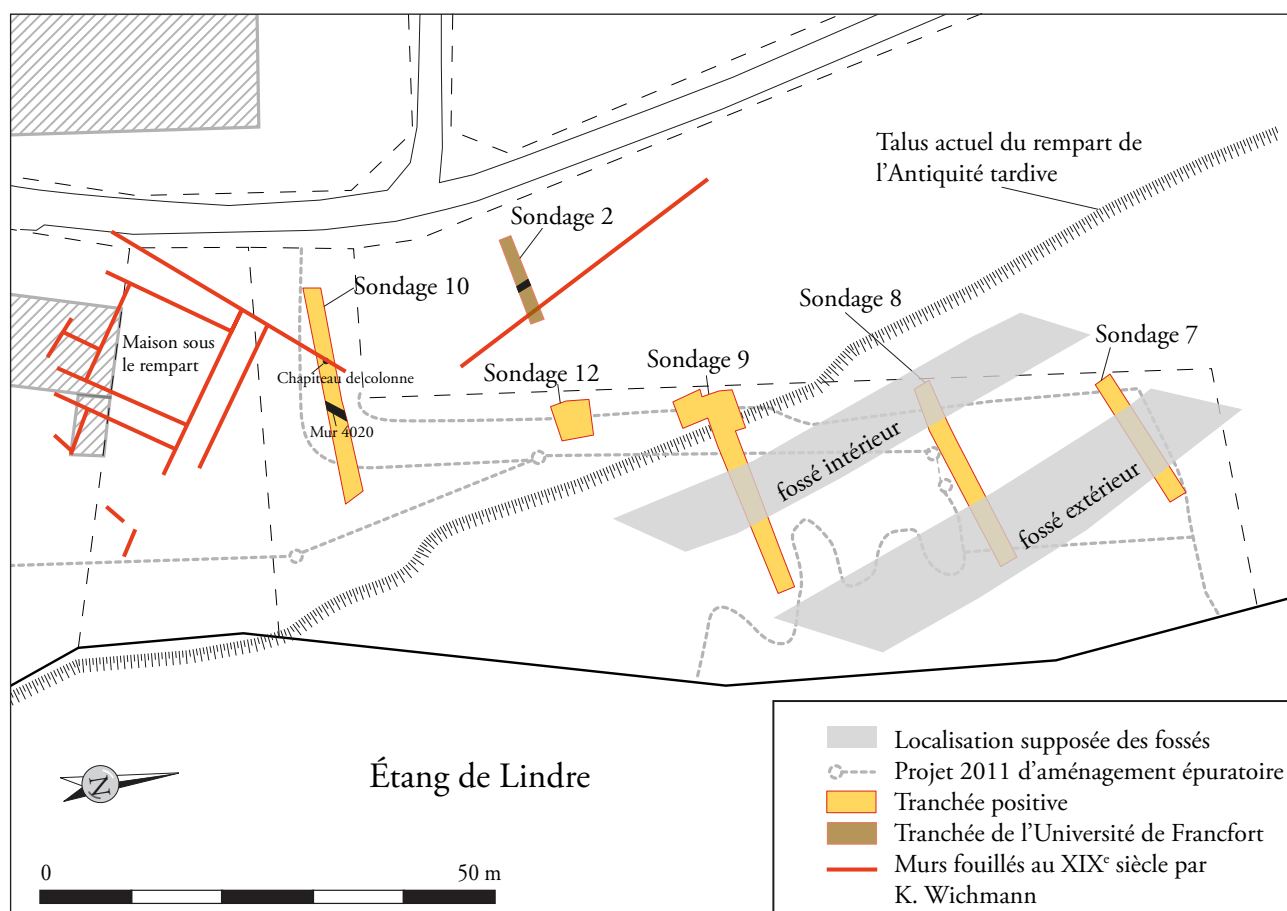


Fig. 9 - Plan compilant les différentes découvertes archéologiques dans le secteur du diagnostic. (Travaux de K. Wichmann, de l'Université de Francfort et de la Conservation départementale d'archéologie de Moselle)

la *domus* fouillée au XIX^e siècle, deux longs murs sans ouverture, et deux tronçons de murs dégagés partiellement, un par l'équipe Francfort et un autre par nos soins [fig. 9].

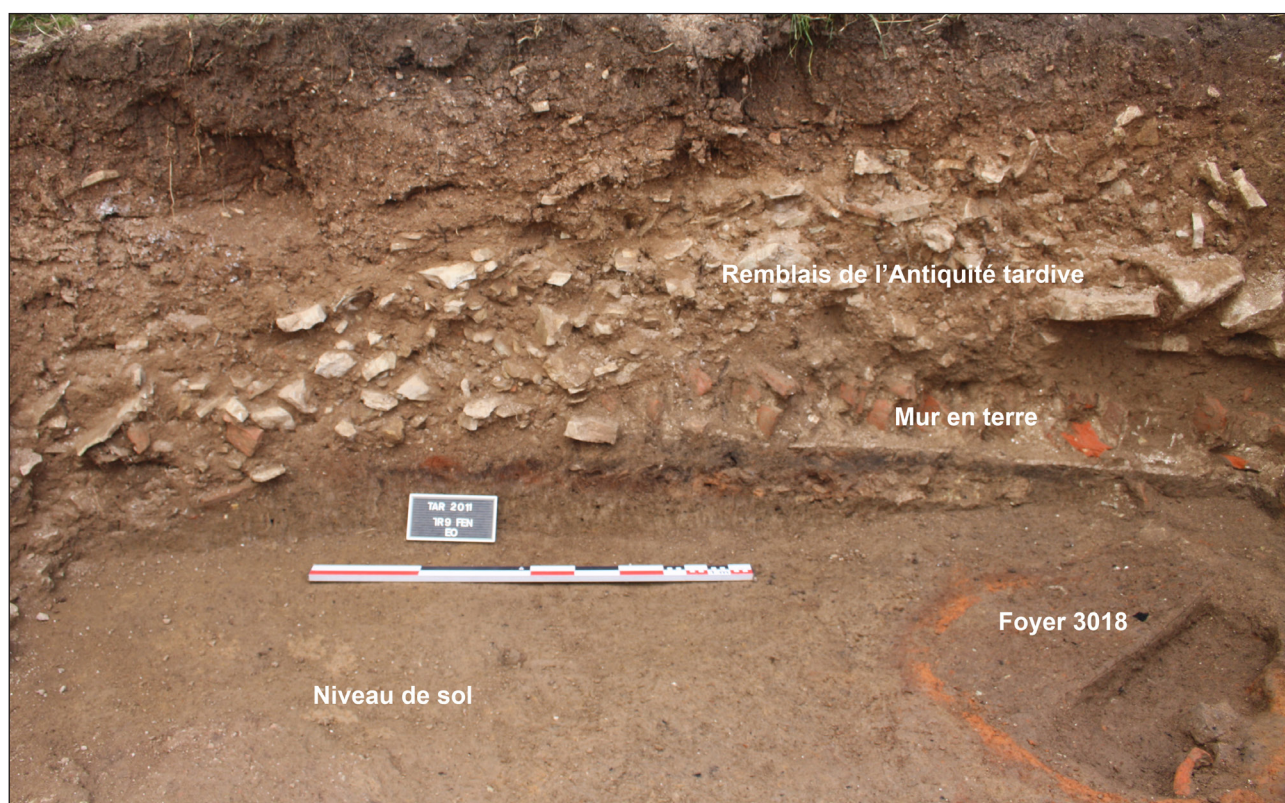
Les différences d'orientations laissent imaginer la présence de plusieurs constructions différentes. Cependant, si l'on replace sur un même plan les murs découverts par K. Wichmann, les tranchées ouvertes par l'Université de Francfort et nos tranchées, des incohérences apparaissent. Ainsi, les tranchées numéros 2 et 10 se trouvent sur le tracé de deux murs déjà identifiés au XIX^e siècle. Or, lors de nos explorations, comme lors des explorations de J. Henning, aucune perturbation récente des vestiges n'a été observée. Les plans tels qu'ils sont reproduits dans les articles de K. Wichmann (Wichmann, 1895, pl. II) posent donc problème. Il est probable que les nombreuses modifications du cadastre entre l'introduction du livre foncier par l'Empire allemand en 1891 et 1895 – quand la Moselle était allemande – et les remaniements du cadastre dans les années 1970, aient compliqué le recalage exact des parcelles et donc la localisation des découvertes de Wichmann. Un travail reste donc à mener sur l'uniformisation des données et des plans existants sur Tarquimpol.

3.2. Un niveau de sol (tranchée 9)

La tranchée 9a, initialement implantée de façon à recouper le rempart de l'Antiquité tardive, a permis le dégagement d'un niveau de sol encore en place lors de son ouverture [fig. 10 et 11]. Ce niveau d'occupation se compose, notamment, d'un mur visible dans les coupes de la fenêtre. Ce dernier est fait à l'aide de mortier mêlé à des fragments de tuiles et des cailloux. Sur un de ses parements, le mur porte un enduit blanchâtre de moins d'un centimètre d'épaisseur. Ce type de construction est caractéristique des murets internes (Petit, 1992, p. 33).

Fig. 10 - Tranchée 9, vue vers le sud-ouest. Au premier plan le foyer 3018, et dans la coupe, un mur en terre crue situé sous les remblais du rempart de l'Antiquité tardive.

Les différentes structures dégagées dans l'espace de la fenêtre semblent être en lien avec une couche d'occupation relativement épaisse. L'étude céramique a montré que l'assemblage se compose essentiellement de céramiques rugueuses communes (83%) et d'un faible pourcentage de céramiques fines (17%).



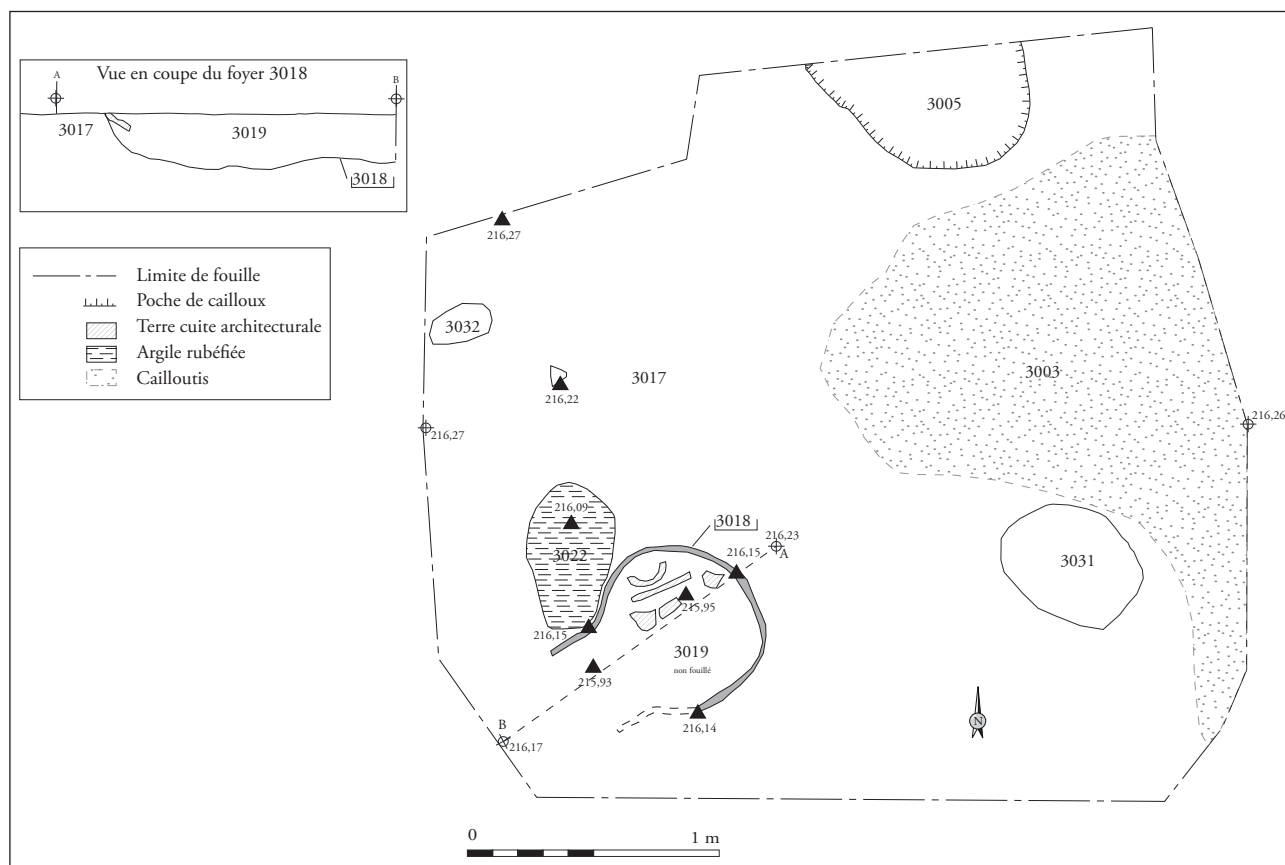


Fig. 11 - Tranchée 9, plan de la fenêtre avec le foyer 3018.



Fig. 12 - Tranchée 11, vue de la canalisation 5006 vers l'ouest.

Un peu plus au nord, le foyer 3018 semble également appartenir au même ensemble architectural [fig. 11]. Les superstructures de ce type de foyer restent mal connues, mais l'inclinaison des parois laisse supposer un dôme en argile (Van Ossel, 1992, p. 152). Son usage reste indéterminé mais l'absence de battitures, à l'intérieur, indique un usage domestique. Dans le foyer 3018, l'assemblage céramique est de même type que celui trouvé sur le sol 3017 avec, en supplément, quelques tessons de céramique rugueuse grossière provenant de pots à cuire. Cet ensemble paraît lié au service de table. La datation des tessons, et donc du niveau d'occupation 3017, est comprise entre la fin du II^e et le troisième quart du III^e siècle de notre ère.

3.3. Une canalisation (tranchée 11)

La tranchée 11 a été ouverte à une centaine de mètres au sud-ouest de la tranchée 10. Elle a été implantée au niveau supposé d'un accès à la ville antique. À l'intérieur, une canalisation a été identifiée (5004). Elle est installée dans une fosse rectangulaire creusée dans le sol vierge [fig. 12]. Le creusement de la fosse mesure environ 1,10 m de large. La canalisation se compose de grosses dalles de pierres calcaires disposées de façon à ménager un espace central servant de conduit pour la circulation de l'eau (US 5006). L'espace servant à la circulation de l'eau est comblé par un sédiment argileux très meuble et friable de couleur brun sombre. Cette canalisation longe la rue orientée est-ouest repérée par K. Wichmann (Wichmann, 1891, p. 412-417). Il est possible qu'elle ait été construite afin d'assurer l'assainissement du chemin.

3.4. Le rempart de l'Antiquité tardive

La présence du rempart de l'Antiquité tardive est immédiatement repérable en arrivant sur le site de Tarquimpol car la levée de terre reste encore bien visible dans le paysage. Par le passé, le rempart avait déjà fait l'objet de plusieurs fouilles limitées [fig. 3]. Ainsi, K. Wichmann a identifié l'enceinte tardo-antique sur un périmètre de 1 100 m et une superficie de 8 ha (Wichmann,

1891, p. 412-417 ; Wichmann, 1892, p. 153-166). De nombreux blocs de réemplois ont été retrouvés dans la composition du rempart (Wichmann, 1892, p. 160). C'est ce qu'atteste notamment la découverte de M. Lutz, en 1967, qui a mis au jour des blocs d'architecture comportant notamment des bases de colonnes, des demi-colonnes, des chapiteaux et des frises à feuilles d'acanthé (Lutz, 1991, p. 90) [fig. 6]. Le tracé de l'enceinte est irrégulier, ovale dans sa partie sud/sud-est et en lignes brisées dans la partie nord. D'après K. Wichmann, les techniques de construction employées sont très hétérogènes, du simple amoncellement de blocs de réemplois recouvert de terre, à une construction plus soignée faite de gros blocs, également de réemploi. Il semblerait que seuls les fronts sud et sud-ouest étaient en maçonnerie de pierres et que les autres n'étaient constitués que d'un talus formé par un amoncellement hétéroclite de blocs et de terre. Trois accès principaux ont été identifiés : à l'ouest, à l'est et au sud (Berton & Petit, 1997, p. 322).

Lors de la reprise des fouilles en 2008 par l'Université de Francfort, trois sondages ouverts sur le rempart comportaient une couche de terre noire d'environ 50-60 cm d'épaisseur. Cette dernière se composait de deux niveaux : une couche noire foncée (terre noire I) et, en-dessous, une couche noire brune (terre noire II). Les analyses menées par R. Macphail de l'Université de Londres (UCL) ont permis de proposer une chronologie des événements pour ces niveaux de terres noirs (Macphail & Crowther, 2009, p. 10-11) :

- 1 - une première phase d'occupation domestique et d'élevage (environ 350-400 de notre ère) précédée d'une courte phase d'abandon ;
- 2 - un renouvellement de l'occupation de manière plus intensive (400-450 de notre ère) ;
- 3 - un abandon et la transformation du terrain en terre arable.

Le tamisage de ces couches a aussi révélé un important mobilier archéologique dont une trentaine de monnaies et une cinquantaine de fragments de verre provenant souvent de gobelets en verre coniques tardo-antiques. Les éléments céramiques comportent des gobelets dits « de Trèves » dont la production est datée entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle. Le tamisage a également permis de retrouver des traces de production de fer (battiture), de bronze et de tabletterie, mais aussi un grand nombre de boucles de chaussures pouvant provenir de sandales militaires. La densité de ces découvertes dans la couche supérieure (terre noire I) indique, selon J. Henning, que Tarquimpol était une fortification qui abritait encore des militaires jusqu'au cours du V^e siècle (Henning, 2010, p. 13, 16-20).

En 2011, les tranchées de diagnostic numéros 9, 10 et 12 ont été implantées de manière à recouper perpendiculairement le talus pour en observer la disposition. Dans la tranchée 10, le rempart consiste en une superposition de mottes de terre argileuse [fig. 9 et 12]. Dans les tranchées 9 et 12, les observations menées sur la composition du rempart paraissent moins claires. En effet, le rempart semble se composer de couches de sédiments limono-sableux très meubles comportant des petits cailloux calcaires et du mortier (US 3002, 3008, 3003, 6001). Ces pierres calcaires ressemblent à des éclats et ne semblent ne pas avoir été taillées. Dans la tranchée 9, ces couches reposent directement sur le sol géologique. Ainsi, l'épaisseur du talus varie dans chaque tranchée. Dans la tranchée 10, là où les couches de terre sont très compactes, le talus mesure près de 2 m d'épaisseur [fig. 13] alors que dans la tranchée 9, il mesure environ 0,50 m d'épaisseur et se compose de sédiments meubles mêlés à des cailloux.

La façade du rempart se situe au niveau de la pente du talus. Cependant, aucune de nos tranchées n'a permis de caractériser sa nature (façade de pierre, palissade, remblai de terre...). Seule dans la tranchée 10, l'US 4014 semble avoir une limite verticale avec l'US 4017, une couche très hétérogène comportant de grosses pierres [fig. 14]. Est-ce le vestige d'un parement ?

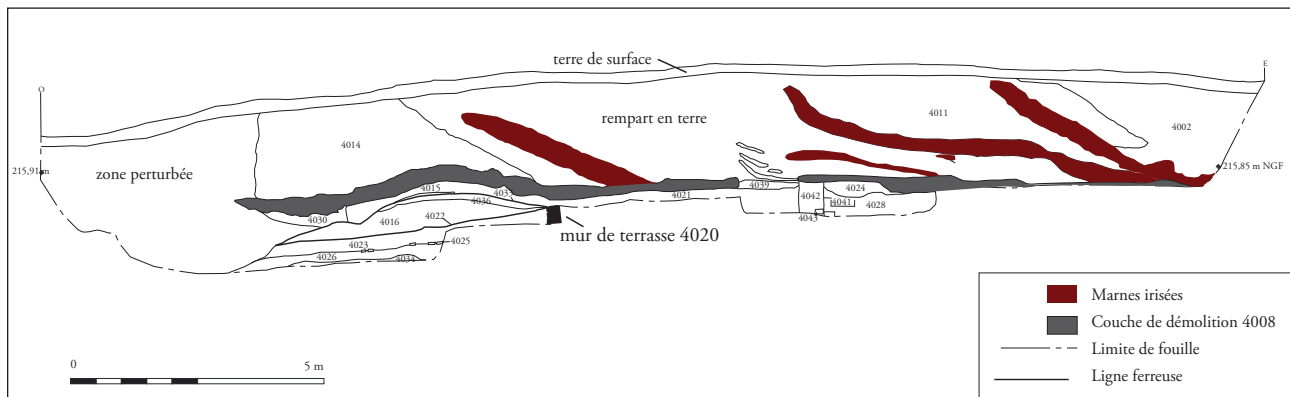


Fig. 13 - Tranchée 10 : coupe ouest-est. Le rempart de l'Antiquité tardive repose directement sur les vestiges du Haut-Empire.

Fig. 14 - Tranchée 10 : vue de la coupe sud avec la superposition des couches d'argile et de marnes irisées qui composent le rempart de l'Antiquité tardive.



Dans son article de 1892, K. Wichman évoque l'hypothèse de l'usage d'explosifs employés à l'époque moderne pour détruire le rempart antique et récupérer des blocs (Wichmann, 1892, p. 154). Cela pourrait expliquer, en partie, l'état du rempart à certains endroits où il se compose de beaucoup de pierres de taille petite et moyenne. Les exemples de remparts de la même époque montrent que les éléments en terre pouvaient être associés à des éléments en bois. Le bois peut constituer un coffrage situé en façade, mais il peut aussi être utilisé comme palissade au sommet du mur (Jublains, Liberchie I, Braives, Revelles, Tavieres) ou inséré sous forme de planches ou de poteaux dans le talus (Brühl/ Villenhaus, Morlanwelz, Heumensoord). À Cuijk, sur la Meuse, l'établissement du IV^e siècle est entouré d'un mur de terre dans lequel sont insérés des poteaux sur trois rangées (Reddé, 2006, p. 167-168). Ainsi, il est possible que le rempart de Tarquimpol ait pu contenir des éléments en bois qui ont complètement disparu. Lors du diagnostic aucun tesson n'a été retrouvé piégé dans les couches d'argile.

3.5 Les fossés

Les prospections géophysiques menées par l'Université de Francfort avaient suggéré la présence d'un fossé double autour de Tarquimpol. Son diamètre estimé est d'environ 450 m (Henning et coll., 2010, p. 6). Les tranchées de diagnostic numéros 7, 8 et 9 ont donc été implantées de manière à pouvoir caractériser ces deux fossés parallèles [fig. 9].

Ces deux fossés intérieur et extérieur ont été creusés dans le sol vierge composé de marnes irisées [fig. 15]. Ils sont distants de 9,75 m. Ils mesurent respectivement 7,40 m de large pour 2,30 m de profondeur et 9,75 m de large pour 2,85 m de profondeur. Leur remplissage, fait de sédiment argileux de couleur marron, se distingue clairement des marnes du sol géologique de couleur bleu et rouge. Les fossés n'ont pas livré de mobilier.

Fig. 15 - Tranchée 8 : vue vers le nord-est avec les deux fossés bordiers séparés par une couche géologique.



Les fossés défensifs constituent le premier obstacle. Un grand nombre de remparts romains étaient conçus avec un fossé situé devant le mur défensif, au Haut-Empire comme durant l'Antiquité tardive. Au IV^e siècle, les fossés sont généralement très larges et très profonds, en moyenne 10 x 3 m. Ils se situent à une distance de 8 à 15 m du pied du rempart. Leur profondeur est variable et leurs pentes sont peu raides. Quand il y a deux fossés l'un est toujours plus étroit que l'autre, mais leur profondeur varie peu. Ainsi, la forteresse rhénane de Haus Bürgel possède deux fossés qui mesurent respectivement 6,70 et 10,50 m de large. Le site de Breisach possède également un double fossé daté de l'Antiquité tardive (Reddé, 2006, p. 88, 173).

4. Résultat du ciblage

Malgré leur brièveté, ses travaux ont permis de mettre au jour un ensemble de vestiges peu ou pas connus. La nature de ces découvertes s'inscrit dans la lignée des connaissances déjà acquises sur Tarquimpol, notamment par les travaux de K. Wichmann et de J. Henning.

Pour le Haut-Empire, les sondages effectués ont permis de réaliser une des rares explorations du bâti domestique et notamment du bâti en terre. En effet, Tarquimpol était avant tout connu à cette époque pour son architecture monumentale, ses blocs de pierres taillées de très grandes dimensions et la seule maison identifiée était une domus construite avec soin et de nombreux aménagements (cour, colonnade, hypocauste). Ainsi, la découverte d'aménagements domestiques en terre enrichit notre vision de ce site. De plus, la proximité des vestiges, notamment autour de la tranchée 10, nous fournit une image de la densité des constructions domestiques dans ce secteur de la ville. Cependant, la faible superficie des vestiges mis au jour dans la fenêtre de la tranchée 9 et sa destruction partielle par le rempart ne nous permet pas d'en savoir assez pour reconstituer le type d'habitat domestique de cette époque.

Durant l'Antiquité tardive, la nature de l'occupation change à Tarquimpol. Le site fait partie des structures fortifiées situées le long de la route entre Metz et Strasbourg, en Germanie I, à la frontière rhénane, tout comme Seltz, Brumath ou Saverne (*Tabernae*) (Reddé, 2006, p. 50-51, 167). Le tracé du rempart ainsi que les dimensions des deux fossés parallèles repérés par J. Henning ont pu être précisés. Cependant, des questions restent en suspens quant à la composition exacte du rempart, et notamment la manière dont la façade était aménagée. En raison des connaissances déjà acquises en amont sur ce site, nous avons donc utilisé le diagnostic comme un véritable outil scientifique dans le but de compléter nos connaissances sur Tarquimpol.

En effet, si le site est connu depuis plusieurs siècles aucune fouille en plan, ni aucune véritable stratigraphie n'avaient pu être réalisées et observées. De plus, le rapport d'opération a été l'occasion de proposer une véritable synthèse des connaissances, enrichie de nouvelles découvertes, au-delà du simple échantillonnage du sol.

Bibliographie

- BERTON, René. (1989). *La mémoire du sol : guide et album de voyage dans le passé du Val de Seille*. Nancy-Metz : Presses Universitaires de Nancy et Éditions Serpenoises. 176 p.
- BERTON, René & PETIT, Jean-Paul. (1990). *La Lorraine antique : villes et villages. 30 ans d'archéologie*. Metz : DRAC Lorraine et Section Fédérée de Lorraine de l'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques de France. 226 p.
- BERTON, René & PETIT, Jean-Paul. (1994). Tarquimpol (Moselle). Dans J.-P. Petit et M. Mangin (dir.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*. Paris : Éditions Errance. 292 p.
- BERTON, René & PETIT, Jean-Paul. (1997). Tarquimpol, un grand sanctuaire en pays Médiomatriques. Dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté. 435 p.
- CALMET, Augustin. (1756). *Notice de la Lorraine. Tome premier, II*. Nancy : Louis Beaurain.
- FLOTTÉ, Pascal & FUCHS, Matthieu (dir.). (2004). *La Moselle 57/1, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 893 p.
- HENNING, Joachim. (2008). *Tarquimpol, Étang de Lindre « Le Vieux Château », campagne 2008* (Rapport de prospection thématique). Metz : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine.
- HENNING, Joachim. (2009). *Tarquimpol, Étang de Lindre « Le Vieux Château », campagne 2009* (Rapport d'opération de prospection thématique). Metz : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0145230>>.
- HENNING, Joachim. (2010). *Tarquimpol, Étang de Lindre « Le Vieux Château », travaux 2010* (Rapport d'opération de prospection thématique). Metz : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine.
- HENNING, Joachim, McCORMICK, Mike & FISCHER, Thomas. (2010). *Tarquimpol-Decempagi : Nouvelles archéologiques dans le chef-lieu du Saulnois*. Dans P. Pégeaot (dir.), *Journée de rencontres et d'informations archéologiques à Sarrebourg*. Nancy : Association pour le développement et la recherche en Lorraine.
- HENNING, Joachim, McCORMICK, Mike & FISCHER, Thomas. (2011). *Decempagi at the end of antiquity and the fate of the Roman road system in eastern Gaul*. Dans P. Bidwell (dir.), *Proceedings of the XXIst International Limes (Roman Frontiers) Congress, 2009 at Newcastle upon Tyne*. Oxford, Royaume-Uni: Archaeopress Publishing Ltd. 725 p.
- LUTZ, Marcel. (1980). *Tarquimpol-Decempagi et le Pays de Lindre*. Dans F.-Y. Le Moigne (dir.), *Patrimoine et Culture en Lorraine*. Metz : Éditions Serpenoise. 537 p.
- LUTZ, Marcel. (1982). Les fondements de l'importance de *Decempagi*. Dans *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz* (p. 141-153). Metz : Académie nationale de Metz. <<http://hdl.handle.net/2042/34374>>.
- LUTZ, Marcel. (1991). *La Moselle gallo-romaine*. Sarrebourg : Édition de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg. 361 p.
- MACPHAIL, Richard & CROWTHER, John. (2009). *Tarquimpol, 2009, Moselle France: soil micromorphology of dark earth*. Dans J. Henning (dir.), *Tarquimpol, Étang de Lindre « Le Vieux Château », campagne 2009* (Rapport d'opération de prospection thématique). Metz : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0145230>>.

MILLEREUX-LE BÉCHENNEC, Josabeth. (2006a). *Étang de Lindre (Communes de Assenoncourt, Guermange, Lindre-Basse, Tarquimpol, Zommange, Moselle)* (Rapport de suivi de travaux). Metz-Bliesbruck : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine.

MILLEREUX-LE BÉCHENNEC, Josabeth. (2006b). *Tarquimpol, Guermange, Lindre-Basse, Étang de Lindre* (Rapport d'opération de prospection thématique « Étang de Lindre »). Metz-Bliesbruck : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine.

PETIT, Jean-Paul (dir.). (1992). *Le quartier Est de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle) 1989-1992* (DFS de fouilles programmées). Metz : Archives scientifiques du Service régional de l'archéologie de Lorraine.

REDDÉ, Michel, BRULET, Raymond, FELLMANN, Rudolf, HAALEBOS, Jan-Kees & VON SCHNURBEIN, Siegmar (dir.). (2006). *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. 480 p.

VAN OSSEL, Paul. (1992). *Établissement ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule* (51^e supplément à Gallia). Paris : CNRS édition. 488 p.

VAUTHIER, Sophie. (2004). *L'agglomération secondaire gallo-romaine de Tarquimpol-Decempagi, bilan documentaire et étude céramologique de la fouille du rempart de 1967* (Mémoire de Master). Université de Strasbourg, Strasbourg. 159 p.

WICHMANN, Karl. (1891). Ausgrabung in Tarquimpol. *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 3. 412-417.

WICHMANN, Karl. (1892). Decempagi – Tarquimpol. *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 4. 116-166.

WICHMANN, Karl. (1895). Dritter Bericht über die Ausgrabungen in Tarquimpol. *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 6. 173-194.